

Europe L'économie espagnole affiche une croissance toujours aussi spectaculaire // P.4

L'économie mondiale résiste au choc protectionniste de Trump

CONJONCTURE

Le FMI revoit à la hausse sa prévision de croissance mondiale cette année, à 3 %.

Guillaume de Calignon

Cela aurait pu être pire. L'économie mondiale se montre plus résiliente qu'anticipé à la guerre commerciale de Donald Trump, selon les dernières prévisions du FMI. L'institution internationale a revu à la hausse son estimation de la croissance mondiale de 0,2 % cette année par rapport à sa précédente prévision d'avril dernier. Elle table désormais sur une progression du PIB de la planète de 3 % cette année. Cette relative résistance à l'incertitude créée par la politique commerciale des Etats-Unis s'explique par plusieurs facteurs.

Tout d'abord, et c'est un paradoxe, l'anticipation de droits de douane très élevés mis en place par la Maison-Blanche a poussé les entreprises américaines à importer énormément, quitte à stocker les produits. Ce mouvement a gonflé les exportations du reste du monde, créant par là même un surcroît d'activité économique en début d'année. La Chine et la zone euro, notamment, ont profité de ces achats anticipés. Ainsi, la croissance mondiale sur le seul premier trimestre a été supérieure de 0,3 point à ce que le FMI prévoyait au printemps dernier.

Des droits de douane en moyenne à 17 %

Ensuite, les hausses de droits de douane décidées par l'administration Trump se révèlent être un peu inférieures aux estimations faites auparavant. Les économistes du FMI s'attendaient à ce que le tarif douanier moyen des Etats-Unis s'élève à 24 % lors de la publication de la dernière étude. Mais, avec les accords commerciaux signés ces dernières semaines avec plusieurs pays comme le Japon, les Philippines, le Vietnam, le Royaume-Uni et l'Indonésie, ils considèrent désormais que les droits de douane américains représenteront environ 17 % à l'avenir. De quoi là encore bénéficier à l'activité économique, même si « l'environnement commercial actuel reste précaire », s'est empressé de préciser Pierre-Olivier Gourinchas, le chef économiste du FMI.

Autre raison de la résilience de l'économie mondiale, les conditions financières ne se sont pas durcies. Au contraire. Plusieurs banques centrales, dont la BCE, ont réduit leurs taux d'intérêt et pour le FMI, la banque d'Angleterre et la Réserve fédérale américaine devraient abaisser les leurs dans la seconde moitié de l'année. Et le dollar s'est déprécié depuis le début de l'année, allégeant la dette des pays et des entreprises endettés dans la devise américaine.

Enfin, la politique budgétaire mise en place par certains pays, tels que la Chine et l'Allemagne, est

expansionniste et participe à relancer l'activité économique. La loi dite « One Big Beautiful Bill Act » de Donald Trump, elle aussi, permet de stimuler l'activité américaine à court terme, en gravant dans le marbre des baisses d'impôts.

Les craintes de récession aux Etats-Unis, fortes au printemps dernier, au plus fort de la guerre commerciale, semblent écartées à court terme. La croissance américaine devrait donc tenir le coup face au choc Trump. Le PIB des Etats-Unis progresserait de 1,9 % cette année, après une augmentation de 2,8 % en 2024. Le ralentissement a donc tout de même lieu en raison des hausses de droits de douane et de l'inflation qui s'ensuivra outre-Atlantique. Les prix devraient grimper de plus de 2 % cette année et l'an prochain.

Un endettement public dangereux

La zone euro résiste aussi, tant bien que mal à l'agressivité commerciale de Donald Trump, avec une croissance attendue à 1 % en 2025 mais seulement 0,6 % pour la France. Quant à la Chine, pour l'instant, elle navigue bien au milieu de la tempête. Grande cible des mesures de Donald Trump, l'empire du Milieu devrait afficher une croissance de 4,8 % cette année, quasiment équivalente à celle de l'an passé.

Le FMI note toutefois qu'à 3 %, la croissance mondiale restera cette année largement en dessous des





années pré-Covid où elle atteignait 3,7 % en moyenne. Surtout, les risques restent nombreux. A l'heure où Donald Trump met la pression sur Jerome Powell, le patron de la Fed pour qu'il baisse les taux d'intérêt, Pierre-Olivier Gourinchas a insisté mardi sur l'importance de protéger « l'indépendance de la Banque centrale, non seulement en termes juridiques, mais aussi dans la pratique ». « C'est un actif qu'il faut préserver », a-t-il poursuivi.

Outre une guerre commerciale qui s'envenimerait encore plus,

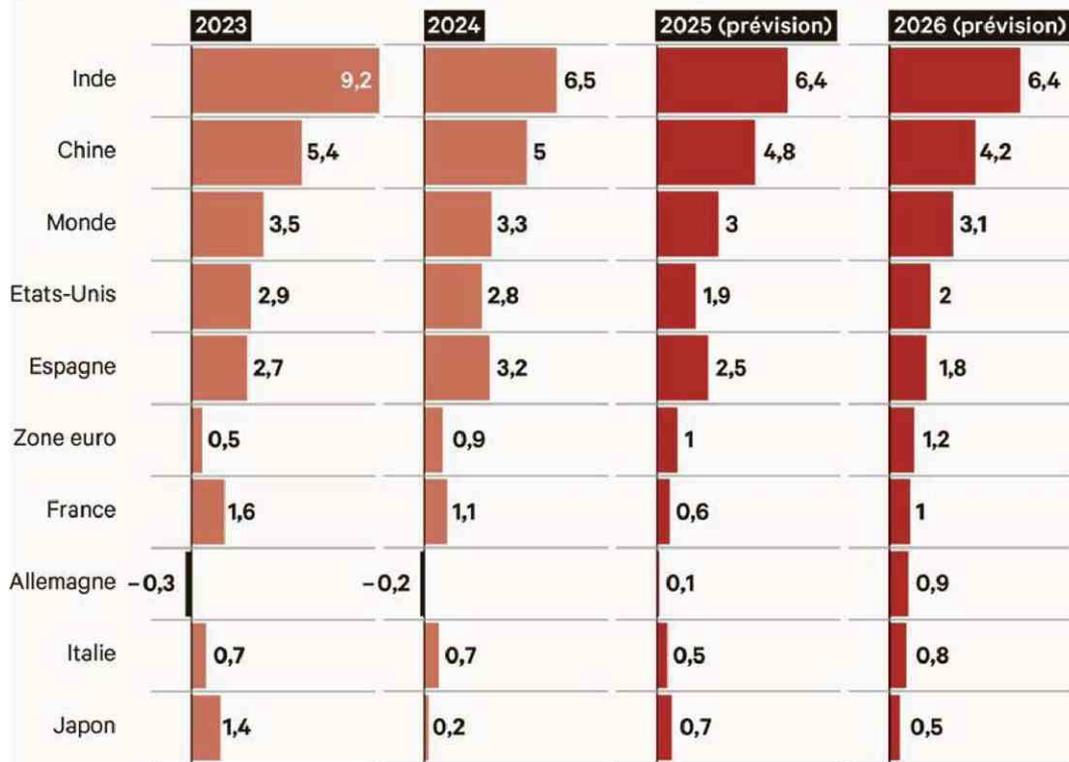
l'institution internationale note aussi qu'« un certain nombre d'économies, dont le Brésil, la France et les Etats-Unis, devraient connaître d'importants déficits budgétaires dans un contexte de niveaux de dette publique historiquement élevés ».

L'organisation basée à Washington prévient que ces « vulnérabilités budgétaires pourraient devenir plus importantes, avec des implications pour les marchés financiers et des répercussions sur l'économie réelle ». En clair, les taux d'intérêt payés par ces Etats-là pourraient brusquement augmenter et conduire à des crises. Les gouvernements et les peuples sont prévenus. ■

Les augmentations des droits de douane américains sont moins élevées que prévu et les politiques monétaires plus accommodantes.

Les prévisions de croissance du Fonds monétaire international

Variation annuelle du PIB, en %



LES ECHOS / SOURCE : FMI

